

L'auteur genevois ne cesse à travers ses pièces de dénoncer les grandes manœuvres des puissants de ce monde. Sans ne jamais négliger le public.

Théâtre Dominique Ziegler, politique et populaire

Son nom revient de plus en plus souvent dans le milieu du théâtre. Lui, c'est Dominique Ziegler, fils de Jean, à qui les éditions Campiche ont fait l'honneur de publier ses écrits de théâtre dans un livre récemment paru. Entretien.

Vos récentes pièces sont très cyniques et critiques à l'égard du monde des affaires. Comment vous positionnez-vous face à ce monde là ?

Ma dernière pièce *Affaires privées* se situe dans le milieu des banques privées. A travers le destin croisé de quatre personnages, on découvre un univers peu ragoutant, dont la violence feutrée se retourne contre ceux qui évoluent en son sein. Oui, il y a du cynisme dans toutes mes pièces et celle-ci ne fait pas exception; je me situe face au monde des affaires comme en face de tous les autres milieux dont je traite dans mes pièces (la publicité, les services secrets, le pouvoir politique etc...): avec un mélange de fascination pour les manœuvres multiples mises en place par la classe dominante pour asseoir son pouvoir et avec une volonté de décrypter ces manœuvres au mieux, pour une finalité de divertissement politique populaire. Toutes mes pièces traitent de manipulation. Mais toujours de manière ludique.

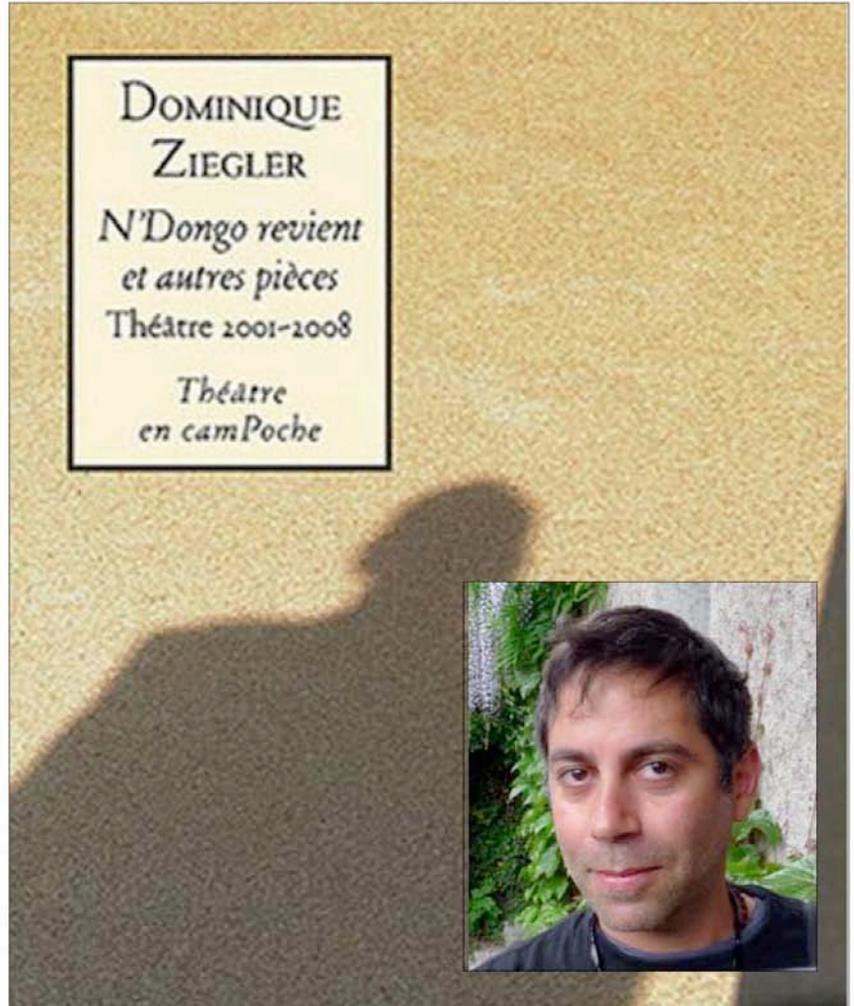
Justement, la politique, quand on est le fils de Jean Ziegler, peut-on voir le monde sans ce prisme ? Quelle que soit son origine familiale, je pense qu'il est bon de s'intéresser à la question du pouvoir. Et n'oublions pas que le théâtre a été créé dès l'aube de l'humanité pour investiguer, commenter la vie en société.

Vous pensez également qu'il ne peut y avoir de théâtre sans public...

Oui, sans sombrer dans la démagogie, il faut, avant toute chose, penser au spectateur quant on écrit ou met en scène une pièce. Il y a eu une longue dérive dans le théâtre francophone depuis la fin des années 1960 qui consiste à rejeter toute forme de narration classique ou chronologique, par souci d'innovation et de posture pseudo-révolutionnaire nombriliste. Si la pluralité des formes artistiques est bénéfique, je trouve regrettable que l'hermétisme soit devenu la tendance majoritaire du théâtre contemporain. Le plus souvent ça débouche sur de l'esbrouffe. Il y a une autre tendance prédominante: plus un spectacle est chiant, plus une caste de pseudo-intellos (et vrais snobinards) le considérera comme du Théâtre avec un grand T. Inversement, un spectacle ludique et populaire sera éminemment suspect à leurs yeux. Personnellement, j'essaie de traiter de thèmes difficiles en privilégiant l'intrigue ou l'humour et en essayant de m'adresser à un maximum de classes sociales différentes, et aussi de classe d'âge puisque mon public est composé d'ados comme d'adultes.

Voir ses œuvres théâtrales publiées, c'est une belle reconnaissance ?

Oui, c'est un aboutissement. Surtout dans une aussi belle collection que «Répertoire» des éditions Campiche. Je fais d'autant plus volontiers la promotion du livre que je trouve que c'est un très bel objet, accessible à un prix vraiment populaire! Bernard Campiche est un éditeur minutieux, professionnel et travailleur comme



Dominique Ziegler, *N'Dongo revient et autres pièces*, aux éditions Campiche. DR

j'ai rarement vu. Pour la collection Théâtre en camPoche il est aidé de Philippe Morand, directeur de la collection, qui lui a proposé toutes mes pièces d'un coup et a fait un travail de relecture complet.

Et que retrouve-t-on dans ce livre ?

Il y a trois comédies, un huis-clos d'espionnage, un western, un thriller politico-financier et un inédit quasi-journalistique sur les méandres kafkaïens du DFAE auxquels ma compagnie

de théâtre a été confrontée lorsque la Confédération nous a proposé d'effectuer une tournée de ma pièce *N'Dongo revient* en Afrique!

RODOLPHE HAENER